

Siège administratif

Rte des Plattiez 7

1890 Mex|VS

Tél. 027 766 40 00

Fax. 027 766 40 01

info@lafontanelle.ch



www.lafontanelle.ch


Sommaire

RÉFLEXION SUR LE GENRE MASCULIN

- Masculinité inspirante

2-3

SAVOIR-ÊTRE MASCULIN

- Être un jeune homme en 2022

4-5-6

CONFÉRENCE-DÉBAT

- Réservez la date du 6 octobre 2022

7

NOUVELLES DE LA FONTANELLE

- Portes ouvertes au foyer filles

8

Édito

Le modèle masculin appelé à évoluer ?

L'année 2021 a été marquée par le vingtième anniversaire du foyer des filles, ouvert en 2001 à Vérossaz. Pour la circonstance, La Fontanelle avait demandé à d'anciennes résidentes de raconter leurs souvenirs. Les témoignages avaient mis en évidence leur besoin de prendre du recul avec les jeux de séduction ainsi que la nécessité de mieux se positionner dans leur corps et leurs envies de femme, une démarche facilitée dans un foyer exclusivement féminin. Il en est aussi ressorti que la non-mixité avait favorisé l'émergence de souffrances cachées, liées à des violences ou des abus sexuels, malheureusement encore trop fréquents.

Récemment, dans le prolongement des revendications féministes, différents hashtags publiés sur les réseaux sociaux et dans les médias ont mis en lumière la souffrance des femmes nombreuses à être victimes de harcèlement et d'abus de pouvoir. Ces histoires pointent du doigt des hommes abuseurs, prédateurs, dominants. À y regarder de plus près, l'homme viril, affirmant sa puissance, contrôlant ses émotions, exprimant sa vigueur sexuelle, fanfaronnant sur ses conquêtes, etc. est le modèle le plus largement diffusé, que ce soit dans la littérature, la publicité ou le divertissement. L'inconscient collectif a fini par intégrer le paradigme du mâle dominant hégémonique.

Or beaucoup de femmes réclament d'être libérées de cette domination et demandent à ce que leurs droits soient respectés, un besoin compris par de plus en plus d'hommes. Mais comment le genre masculin peut-il s'adapter ou se construire autrement? Doit-il payer le prix des agissements discriminants des générations précédentes? Quels jalons mettre pour le guider vers une posture qui lui permette d'être plus respectueux de toutes et tous? Le genre féminin a-t-il un rôle à jouer pour accompagner ces changements?

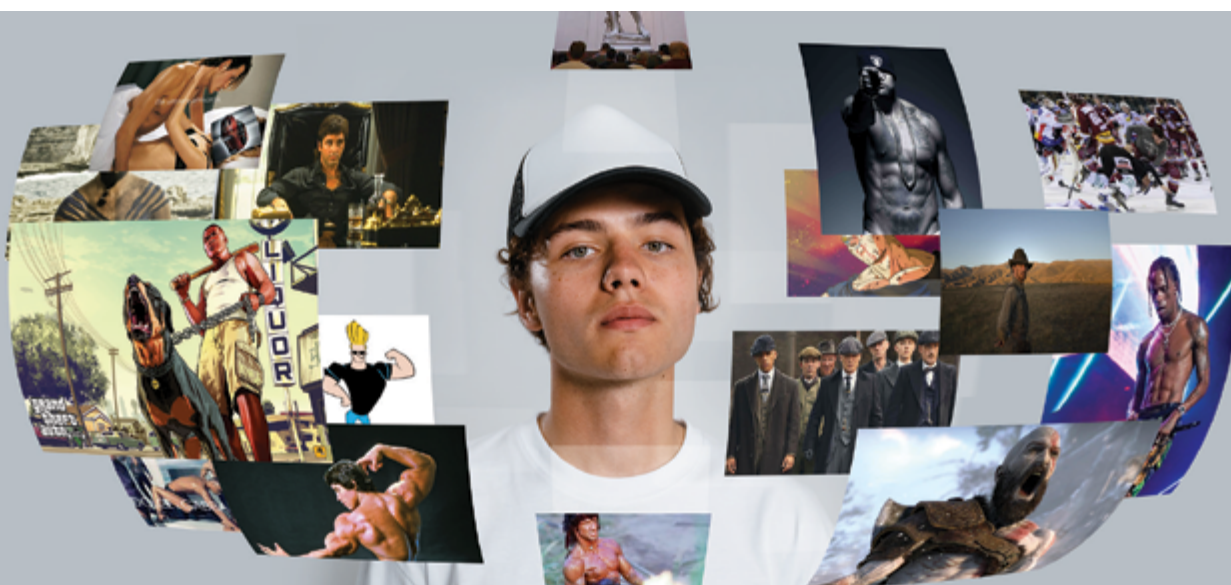
Autant de questions que La Fontanelle a choisi de ne plus passer sous silence. Les garçons accueillis dans nos programmes manquent en effet de repères alors que les difficultés dans lesquelles ils se trouvent nécessitent justement un cadre stable pour en sortir. Nous avons proposé d'en débattre avec l'aide de personnes aux expertises variées. Cette réflexion a bien été appréhendée par les jeunes, qui se sont ouverts à des échanges intimes et sincères. Nous vous offrons un condensé de nos explorations dans cette édition de l'Écho. Elles seront enrichies par une conférence à laquelle vous êtes toutes et tous conviés le 6 octobre. Bonne lecture et au plaisir de vous retrouver à notre rencontre annuelle.

André Burgdorfer,
directeur

Masculinité inspirante

Quelle est la place et quel est le rôle de l'homme moderne ?

L'émancipation des femmes a rebattu les cartes du jeu relationnel et bouleverse les rôles et les statuts établis depuis longtemps sur un mode patriarcal. L'homme et la femme sont désormais en concurrence dans le monde du travail, dans la vie publique ou dans l'exercice de l'autorité parentale. Il ne s'agit pas ici de faire un quelconque procès aux revendications féministes, mais de s'arrêter sur les conséquences induites par ces changements d'équilibre. Quels effets ont-ils sur l'homme moderne et de quel modèle le garçon peut-il s'inspirer ?



Jusqu'à ce que ces mutations interviennent, la situation profitait globalement à la gent masculine qui bénéficiait des avantages associés à la discrimination envers les femmes, quand bien même ils n'y participaient pas personnellement. Certains ont pu ressentir la lutte des féministes comme agressive, car elle les oblige à abandonner des privilèges, les revendications visant généralement à libérer les femmes de la domination des hommes, ou à leur ouvrir le champ des possibles pour dépasser les comportements généralement assignés aux femmes et aux hommes. Plus récemment, l'ordre phallogocentré a été chamboulé par le raz-de-marée provoqué par les #metoo, #balancetonporc et autres hashtags.

Selon *Marion Coville*, Maîtresse de conférence à l'université de Poitiers et spécialisée dans l'observation des interactions sociales, le genre conditionne nos rapports sociaux au quotidien, à l'école, au travail. Attribué à la naissance lors du constat du sexe du bébé, le genre n'est pas inné, mais s'apprend tout au long de la vie et est sans cesse recadré dans les interactions quotidiennes afin que l'homme comme la femme se

comportent en adéquation avec les caractéristiques sociales qui leur sont assignées. *Mehdi Derfoufi*, professeur associé en études des genres et des médias à l'université de Paris, relève quant à lui la pression qu'exerce la médiasphère, le monde du divertissement ou de la mode sur les constructions sociales. Les jouets, l'industrie vestimentaire, les films, les jeux vidéo ou la musique, notamment le rap, valorisent en chœur les attributs associés à l'homme idéal qui doit être dominant, courageux, endurant, rationnel, sportif, bricoleur etc.

Ces constructions sociales ont un véritable impact dans nos sociétés. Elles façonnent les corps, les visages, les attitudes et viennent réduire la part de naturel dans les comportements. Le genre conditionne aussi les rapports de pouvoir puisqu'ils sont organisés selon des hiérarchies qui valorisent les attributs masculins tels que la force, la maîtrise des émotions, la pensée logique. Ils s'articulent généralement au détriment des caractéristiques intégrées par le genre féminin telles que la sensibilité, la douceur, l'empathie. Cela a entraîné de nombreuses exclusions et inégalités au fil des siècles.

La sociologue australienne, *Raewyn Connell*, qui fait référence pour ses publications dans le domaine, a été la première, dans les années 1995, à parler de *masculinité hégémonique*. Elle décrit par là une forme de masculinité auquel toute personne de genre masculin est invitée à s'identifier pour correspondre à cette manière dominante d'être un homme. Elle a complété son modèle avec trois représentations voisines que sont les *masculinités complices, marginalisées et subordonnées*. La forme *complice* participe à la masculinité hégémonique sans toutefois l'incarner pleinement ni bénéficier totalement des privilèges qui en découlent. La chercheuse décrit les hommes participant de ce type de masculinité comme admirant ou aspirant à la masculinité hégémonique. Avec la forme *marginalisée*, elle évoque les masculinités

L'homme moderne a-t-il un autre choix que d'être prédateur ou invisible ?

soumises à l'emprise de la masculinité hégémonique et qui en sont exclues du fait de

certains facteurs, comme la race ou le handicap. Avec la forme *subordonnée*, elle caractérise les masculinités qui servent de figure repoussoir et présentent des caractéristiques opposées à celles qui sont valorisées dans le cadre de la masculinité hégémonique, dans laquelle s'inscrit l'homosexualité.

Mehdi Derfoufi s'est appuyé sur ce concept de masculinité hégémonique pour expliquer la spirale des différentes formes de violence dans laquelle le genre masculin est entraîné. Poussé à adopter – en personne ou par procuration – une posture de dominant dont il est sensé tirer avantage, l'homme est aussi constamment menacé de destitution et doit inlassablement réaffirmer sa



masculinité. La lutte pour atteindre cet idéal destructeur et discriminant pour lui-même et pour le genre féminin implique aussi de fournir une performance épuisante, une compétition incessante entre tous et toutes.

Or cet ordre millénaire est bousculé par un mouvement social multiforme. Celui-ci converge toutefois dans la volonté de redéfinir les rôles des femmes par-delà les comportements qui leur sont assignés et vise à les libérer de l'oppression masculine. Les rôles masculins se voient donc reconfigurés par ces évolutions, non sans crispations et questionnements. Beaucoup d'hommes se trouvent face à un paradoxe: comment allier l'uniformisation des genres dans les actes du quotidien avec leur part de virilité? Comment renoncer aux privilèges octroyés au groupe des dominants auquel ils ont appris avoir droit?

Face à la perte de repères normatifs et aux injonctions contradictoires, certains mouvements s'organisent pour défendre l'émergence de masculinités positives, co-responsables et démocratiques. Ces différentes façons de s'affirmer homme incitent à reconnaître les autres comme des êtres humains égaux, qu'il s'agisse d'hommes, de femmes, de filles ou de garçons. Elles invitent le genre masculin à s'engager pour des sociétés égalitaires, inclusives et capables d'offrir les mêmes opportunités à toutes et tous. Elles les appellent aussi à considérer comme des avantages le fait de savoir reconnaître ses faiblesses et d'avoir besoin d'aide, de s'intéresser à ses propres besoins en matière de santé ou encore de cultiver sa capacité à exprimer ses émotions.

**André Burgdorfer
Anne Kleiner**

Pour approfondir • Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie, Raewyn W. Connell • Racisme et jeu vidéo, Mehdi Derfoufi • Névrose psy, Alain Valterio • Masculinités positives, stratégies pour allier les hommes à l'égalité pour toutes et tous, JUPREC • Faut-il repenser le concept de masculinité hégémonique, Raewyn W. Connell, James W. Messerschmidt, Cairn Info • Déconstruire la crise de la masculinité, Pascale Molinier, Cairn Info • Politique des jeux vidéo et des loisirs numériques, Entretien avec Marion Coville, Progressistes • Comment être un homme féministe, Célia Héron, Le Temps • Un documentaire dénonce la masculinité toxique des jeux vidéo, Hortense Lasbleis, Les Nouvelles News • Ces masculinistes qui détestent les femmes, Julie Rambal, Le Temps • Les droits des femmes comme droits humains, Zehra F. Kabasakal Arat, Chronique des Nations Unies

Lorsque le cadre se dérobe

Si la plupart des jeunes vont bien, les garçons accueillis à La Fontanelle sont particulièrement fragilisés par des expériences dévastatrices qui les ont amenés à se protéger derrière de solides carapaces. Alors que la société les appelle à faire des choix importants pour leur futur, ces jeunes sont comme désorientés face au manque de repères et à la multiplication des possibles. La construction de leur identité masculine est malmenée par des messages contradictoires dénonçant par exemple le harcèlement masculin des filles tout en les appelant à développer leur virilité pour séduire.

Ceux qui ont subi des violences sexuelles ne parviennent pas à les extérioriser, pris au piège de normes genrées qui leur font craindre d'être stigmatisés. Généralement, ces adolescents ont besoin de stabilité pour prendre du recul sur leurs difficultés, reprendre confiance et se motiver pour un projet personnel. Dans ce contexte, les controverses autour du modèle masculin ont tendance à ajouter à leur instabilité. En effet, comment construire une image avantageuse de soi-même en l'absence d'exemple positif?

Être un jeune homme en 2022

Convictions et témoignages

Construire son identité de garçon est loin d'être simple à une époque où le modèle traditionnel est questionné par la société. Face à la demande de changements, beaucoup d'hommes sont projetés au rang d'apprenants. Nous avons choisi d'ouvrir le dialogue sur le sujet avec les adolescents accueillis à La Fontanelle, avec humilité et dans le respect des points de vue. Des débats internes et plusieurs ateliers animés par des spécialistes externes ont été organisés durant une période de quatre mois. Nous vous livrons ici quelques témoignages des jeunes et une synthèse des réflexions menées par notre oratrice et nos orateurs.



Karine, comment vous représentez-vous le masculin à l'heure des revendications féministes ?

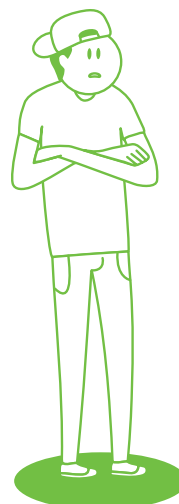
Je me le représente difficilement pour être honnête. Les revendications féministes actuelles plaident pour différentes manières de repenser l'identité, le rôle et la place de la femme dans nos sociétés (*écoféminisme, féminisme radical, transféminisme, féminisme décolonial, etc.*). La posture qui me semble la plus prometteuse est celle du transféminisme car elle appelle à la non binarité. Je partage cette position de s'affranchir du masculin pour penser le féminin et vice-versa. Il s'agit de se définir sans s'inscrire en opposition à l'autre genre, de vivre sa vie d'individu ou de groupe sans produire un quelconque rapport social à l'autre sexe afin de sortir d'un binarisme qui ne fait qu'entretenir les mécanismes sociaux produisant des stéréotypes et des rôles de genre. Ceux-ci génèrent de la souffrance aussi bien pour les hommes que pour les femmes.

Quel modèle masculin peut encore inspirer les jeunes garçons ?

Le masculin est l'affaire de toutes et tous, et j'espère que les jeunes garçons peuvent se sentir libre aujourd'hui, à l'heure des réseaux sociaux, d'avoir des modèles qui leur parlent, les inspirent pour réaliser leurs rêves, leur ouvrent des horizons porteurs, et non les enferment dans des rôles de genre, qui n'existent parfois que dans les jeux vidéo ou dans les imaginaires collectifs.

Votre expertise est venue enrichir la réflexion menée avec les jeunes : si vous deviez partager un ingrédient, quel serait-il ?

L'ingrédient clé – me semble t-il – est de ne pas réduire les personnes qui nous entourent à leur sexe : qu'est-ce que cela nous apporte finalement ? Il s'agit de s'interroger sur la contribution des jugements normatifs concernant les hommes et les femmes au quotidien. Si on se pose honnêtement cette question, on voit qu'elle nous apporte peu de réponses pour comprendre le monde qui nous entoure et peu d'outils pour être épanoui dans nos interactions sociales.



Ayden* - 19 ans

J'ai eu des modèles d'hommes, par exemple Tom Cruise, dans Mission Impossible, c'est un homme qui gère tout à la dernière minute, et qui y arrive. Maintenant, je suis plutôt à prendre le meilleur, ou le positif, de chaque homme.

Ça m'arrive de me sentir obligé d'agir d'une certaine façon parce que je suis un homme. Ça me pèse, mais je gère.

Maximilien* - 17 ans

Je n'ai pas de pression par rapport au fait que je suis un homme, je fais comme bon me semble.

Je vois bien qu'il y a des stéréotypes, mais l'important, c'est que ça me plaise. Je n'aime pas suivre la « logique ».

Mais selon les contextes, je ne me sens pas libre d'être l'homme que j'aimerais être : professionnellement, non, il faut être raisonnable, c'est la règle de politesse. Le reste du temps, il faut rester dans certaines limites... raisonnables.



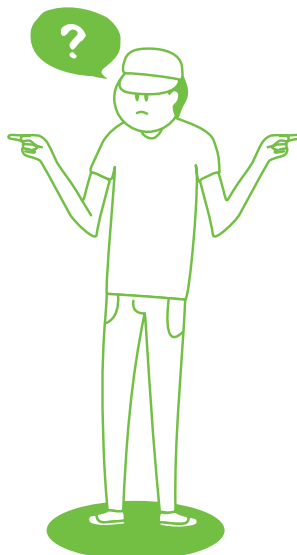
Frédéric, comment vous représentez-vous le masculin à l'heure des revendications féministes ?

Avant toute chose, j'ai eu envie de dire à ces jeunes qu'à titre personnel, je suis perdu sur ces questions de genre, sur ce qu'on attend de moi en tant qu'homme. Dois-je agir ou pas ? Ai-je encore le droit de séduire au risque d'être vu comme un agresseur ? Ai-je le devoir d'être galant envers la gent féminine, au risque qu'on me fasse grief de les inferioriser ? Dois-je être un père ferme tout en étant très présent à la maison ?

Nous avons donc essayé de mettre un peu d'ordre ensemble dans toutes ces questions au cours d'un atelier de réflexion et d'écriture. Il s'est agi de mieux comprendre la construction de l'identité pour se libérer des déterminismes psycho-sociologiques à l'aide de la philosophie, de l'analyse d'images et de l'écriture créative. Au-delà des critères biologiques, également remis en question aujourd'hui, la question du genre semble être en redéfinition permanente. Le masculin se détermine de plus en plus en fonction du féminin et vice-versa. L'objectif n'est pas de remplacer le patriarcat par une forme de matriarcat, mais par de l'égalité et de la solidarité.

Quel modèle masculin peut encore inspirer les jeunes garçons ?

La métaphysique occidentale traditionnelle s'est forgée par dichotomie, comme si toute chose n'existait que par son contraire (*blanc/noir, haut/bas, corps/esprit, masculin/féminin, etc.*). Cette perspective rationnelle impose une vision dualiste figée. Pourtant le monde n'est que fluidité et mouvement. Les oppositions rationnelles tranchées s'accordent mal avec cette réalité tout en nuances. Nous devons échapper à tout jugement de valeur voulant que dans une opposition, un des deux termes soit supérieur à l'autre. Sans intérieur, l'extérieur n'aurait pas de sens ; sans sujet, pas d'objet compréhensible ; sans le vide, le plein ne veut rien dire. La signification d'un terme ne se comprend qu'à partir d'un autre dont il se distingue, mais n'est jamais fixée définitivement dans une hiérarchie. Les questions d'identité passent par la culture, et à notre époque, principalement par l'image diffusée dans les médias, les réseaux sociaux ou les jeux vidéo.



Tiago* - 17 ans

Parfois, je ressens de la pression parce que je suis un homme. Il doit ne pas trop montrer sa sensibilité, il doit être fort, résistant. Ça met la pression, ces stéréotypes. On est un peu jugé là-dessus, alors que ça n'a pas vraiment de sens. J'essaie de ne pas trop y penser, d'être juste moi-même.

Je ne me sens pas toujours libre d'être l'homme que je voudrais. En secondaire, à l'école, j'étais sensible, je n'étais pas très bien vu par les autres, surtout par les autres mecs. Je l'ai caché pendant un moment, mais maintenant je l'assume mieux. Je ne peux pas plaire à tout le monde, c'est plus simple d'être moi-même, et que les autres voient qui je suis vraiment.

Je n'ai pas de personne de référence qui me vient en tête. Juste quelqu'un de respectueux, compréhensif. Certains sportifs m'énervent, parce que des médias en font des modèles, mais c'est impossible d'être comme eux. C'est con de centraliser sur un seul modèle, on est tous différents.

Je me sens parfois obligé d'agir d'une certaine façon parce que je suis un homme. Imaginons que je suis en ville avec des potes filles, je vais me sentir obligé de les défendre... Je sens qu'il y a une attente. Après, d'où vient le fait que je le ferais ? C'est une bonne question.

Léon* - 16 ans

Être un homme, c'est quand même une souffrance, on ne va pas se mentir. Les délits, l'argent, les stupéfiants, ce sont des problèmes d'hommes tout ça.

J'aimerais ressembler à deux-trois rappers que j'admire. Ils ont une vie de rêve, j'aime leurs personnalités aussi. J'aimerais pas être homosexuel. C'est un modèle qui fâche dans ma culture, c'est pas naturel. Pour moi, être un homme, c'est ramener de l'argent, c'est normal, ce n'est pas une pression. Peut-être que je me sens des fois obligé d'être plutôt ceci, plutôt cela parce que je suis un garçon, mais je n'en ai pas vraiment conscience.



Gabriel, à quels désagréments l'homme est-il confronté à l'heure des revendications féministes ?

Une des difficultés à laquelle le masculin doit faire face aujourd'hui relève, selon mes observations, d'une déferlante des #metoo, #balancetonporc et autres hashtags. Si les abus sont inacceptables et leur dénonciation absolument nécessaire, la généralisation exprimée par ces mouvements est parfaitement injustifiable. L'homme n'est pas forcément un prédateur et la femme une proie ! Mais il reste du chemin à parcourir. J'en veux pour démonstration le débat autour de la définition du viol au Conseil des États, qui doit se pencher cet été sur deux variantes, d'une part l'approche « *seul un oui est un oui* » et d'autre part « *non c'est non* ». Cette dernière solution suscite des réactions féministes – mais pas uniquement – véhémentes. *Cyrielle Huguenot*, responsable du droit des femmes à Amnesty Suisse le relève « *Avec le non, c'est non, le Conseil des États conforte l'idée dépassée selon laquelle, dans le domaine de la sexualité, on peut se servir tant que l'autre ne dit pas non* ».

Qu'est-ce qui vous a motivé à animer cet atelier ?

Le thème abordé me semble crucial, tant l'évolution sociétale actuelle est rapide et radicale. Oui, la reconnaissance des personnes se questionnant quant à leur orientation sexuelle, leur identité ou leur expression de genre est légitime. Oui, j'ai perçu de la souffrance chez certain·e·s apprenant·e·s durant mes années d'enseignement. Oui, certaines évolutions sur le plan des mentalités ont eu des vertus libératrices. Toutefois, ces bouleversements génèrent énormément de questionnements, de doutes, d'inquiétudes, voire de révolte, chez de très nombreux jeunes et moins jeunes. J'ai observé que les débats sociétaux liés à ces problématiques – le dernier épisode portait sur le mariage pour toutes et tous – donnent lieu à de violentes manifestations d'hostilité, voire de rejet.



Ethan* - 16 ans

Un homme parfait doit avoir un peu de tout, un côté féminin et un côté masculin - plus prononcé - pour pouvoir tout gérer. Pour moi, un homme a des responsabilités, mais cela dépend de chacun. J'ai grandi dans les stéréotypes de genre : un homme, c'est grand, fort, ça a des muscles, ça sait gérer l'argent à la maison, ça travaille, ça protège. Mon père travaillait, ma mère était à la maison ; mon père se voit comme le pilier de la famille, le chef. Cela ne me gêne pas, mais je vois que cela change et je suis ouvert.

Je suis un garçon qui ne sait pas trop ce qu'il veut dans la vie, qui n'a pas trop d'objectif. Je ne veux pas trop d'embrouilles... Mais il y a trois ans, je n'aurais jamais dit que j'irais dans un foyer un jour. Tout n'est pas écrit.

Mon modèle, c'est un peu RK (*Ryad Kartoum*). J'aimerais rapper comme lui. Il a une bonne mentalité. Mais si on prend l'homme, on prend tous ses défauts aussi... Du coup je préférerais être plein de gens différents.

Mais je ne suis pas libre d'être l'homme que je veux. Plein de fois, on m'a demandé si j'étais gay ou trans. J'aime pas les cases, il faut être un peu des deux pour être parfait. Je ne me mets pas de pression par rapport à cela, je veux surtout être moi-même. Je me sens homme, mais je ne veux pas me plier à toutes ces règles.

Par moment, je ressens quand même la pression extérieure, mais je ne calcule pas. Au final je fais comme je veux. J'ai des réflexes plutôt féminins, comme croiser les jambes à table, c'est une habitude, pourtant je me dis parfois que je ne devrais pas le faire... Cette pression me dérange un peu, c'est pesant à la longue, mais je fais avec.

Hugo* - 15 ans

C'est un peu difficile d'être un homme en 2022. Quand tu es dehors, tu as cette confrontation aux autres, tu dois être plus fort, plus arrogant, plus large que les autres pour te faire une vraie place. Je sens cette pression pour m'intégrer dans un groupe, on doit faire des choses qu'on n'a pas envie de faire. C'est comme ça depuis toujours, les hommes aiment bien se bagarrer, se mettre en danger, ils ne pensent pas aux conséquences. Mais sinon ça va, tranquille. Ça m'arrive de me demander comment je serais, ou comment serait ma vie si j'étais une fille.

Être un homme, c'est être quelqu'un de chaleureux, d'amical, de social. C'est être passionné par ce qu'on fait. Un homme doit être fort pour se protéger lui-même et les autres. Physiquement, il ne doit pas être trop baraqué, ni trop barbu, être entre les deux.

Réservez la date du 6 octobre 2022

Conférence: Genre masculin, qui suis-je en 2022?

L'archétype de la masculinité hégémonique questionné par les revendications féministes peut-il évoluer vers un modèle plus respectueux de l'égalité des genres et de l'intégrité féminine sans que l'homme n'ait pour autant le sentiment de perdre son identité? S'agit-il de défendre un groupe au détriment de l'autre? Dans un monde en perte de repères, se sentir normal en tant qu'adolescent en construction est-il encore aisé?

La Fontanelle a le plaisir de vous inviter à approfondir la question du modèle masculin moderne, à l'occasion de sa conférence annuelle. La parole sera donnée à *Emilio Pitarelli* qui a osé relever le défi de traiter ce sujet sensible. Une table ronde suivra, animée par *Isabelle Moncada*. Elle réunira trois adolescents accueillis par l'institution qui ont participé aux ateliers dédiés à ce thème ainsi que l'animatrice et un des trois animateurs de ces ateliers. Manifestation gratuite.

Conférence et table ronde

Quoi: Genre masculin, qui suis-je en 2022?

Quand: jeudi 6 octobre 2022, 20h00

Où: Casino de Montbenon, Salle des Fêtes

Information et inscription: www.lafontanelle.ch

Conférencier

Emilio Pitarelli

Dans le cadre de sa pratique, Emilio Pitarelli a eu l'occasion de s'intéresser aux transformations et aux pressions qui s'exercent sur l'homme du 21^e siècle. S'il constate qu'elles bousculent l'identité masculine tant sur le plan sociologique que psychologique, il relève la nécessité de permettre l'individuation, un processus fondamental pour exister par soi-même et pour soi-même.

Formé en sociologie et en psychologie, Emilio Pitarelli est maître d'enseignements à la HES et formateur d'adultes auprès de diverses institutions comme Pro Senectute, l'OSEO, la Nasca ou la Fédération des Ludothèques suisses. Il travaille également comme conseiller conjugal et thérapeute de couple en cabinet indépendant.

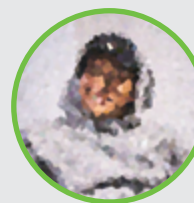
Table ronde

Modération

Isabelle Moncada
journaliste à la RTS



1^{ère} partie: trois jeunes de La Fontanelle



2^e partie: trois spécialistes



Emilio Pitarelli
Psychologue,
sociologue et
professeur HES



Karine Ginisty
Docteure en
géographie,
chercheuse
associée et experte
technique à la
FEDACO



Frédéric Favre
Philosophe,
réalisateur et
enseignant à
l'ECAL

Portes ouvertes au foyer filles

Avec la contribution d'une porteuse de musique

Les membres de l'association se sont réuni-e-s à Vérossaz pour l'assemblée générale, au cœur du fabuleux décor alpin qui entoure les filles accueillies par l'institution. Cela a été l'occasion de clôturer l'année anniversaire du foyer par des portes ouvertes et un concert pour contrebasse solo.



Natacha Stumpe

C'est dans une ambiance chaleureuse et un superbe environnement que les convives ont été accueilli-e-s pour cette journée du 14 juin. Les adolescentes placées à La Fontanelle ont procédé aux visites guidées du foyer, présentant les salles communes, les locaux destinés à l'apprentissage scolaire, aux travaux manuels, à la poterie ou à l'art thérapie ainsi qu'à la détente. Elles ont aussi montré fièrement le jardin potager qui jouxte le bâtiment, dans lequel elles cultivent leurs légumes.

Cela a été l'occasion de clôturer l'année célébrant les vingt ans du foyer. *Anne-Marie Cajoux*, responsable depuis dix-sept ans, a délivré un message émouvant, décrivant les exigences d'un métier en perpétuelle évolution, sous l'impulsion de jeunes dont les spécificités ont changé. De nouveaux outils ont notamment été développés pour mieux accompagner cette génération qui se caractérise par une vive intelligence émotionnelle. Elle a exprimé toute sa reconnaissance à l'équipe éducative et rendu un vibrant hommage à *André Burgdorfer*, directeur de l'institution, pour son audace ainsi que sa vision, dans laquelle il a su emmener ses équipes.

Enfin, *Natacha Stumpe*, musicienne à la Haute école de musique Vaud-Valais-Fribourg (HEMU), a offert un beau concert pour contrebasse solo. Ce récital a été possible grâce à un don exceptionnel octroyé à l'école de musique dans le but de permettre aux porteuses et porteurs de musique de se produire alors que de nombreuses scènes étaient fermées pour cause de Covid.

Anne Kleiner



NEWS



AVENTURE/+

Dès octobre 2022

Randonnée dans le désert marocain
Pour vivre une expérience hors du temps et loin de tout qui permet de se ressaisir et de renforcer sa confiance en soi.

Journées de préparation :
dès le 10 octobre

Aventure/+
du 19 novembre
au 10 décembre

Autres activités

Retrouvez les vidéos de nos prestations sur lafontanelle.ch



Agenda



Conférence-débat

Genre masculin, qui suis-je en 2022 ?

Emilio Pitarelli

*Jeu*di 6 octobre, 20h00
Casino de Montbenon,
Lausanne

L'Écho de La Fontanelle est gratuit et peut être commandé sur www.lafontanelle.ch (en pied de page), par courriel à info@lafontanelle.ch, ou en renvoyant le coupon ci-dessous.

Nom/prénom:

Adresse complète:

je désire : recevoir gratuitement le journal renoncer au journal devenir membre (30.-/an)

Nous vous remercions pour vos dons qui nous parviennent régulièrement. L'association doit en effet participer financièrement aux frais de placement des jeunes et elle ne peut compter que sur votre soutien (CCP 17-318105-4).

IMPRESSUM

Journal bisannuel, tiré à 3100 exemplaires
Responsable du journal : André Burgdorfer
Coordination du projet: Yan Cordelier
Rédaction : André Burgdorfer,
Anne Kleiner, Joanna Vanay,
Graphisme et illustrations : Crealis Sàrl
Photos : La Fontanelle, Unsplash, Pexels
Imprimeur : BRS imprimerie SA
* Les prénoms des jeunes sont fictifs